

Herman Melville

## Après la partie de plaisir

VERS TRACÉS SOUS UNE EFFIGIE  
DE L'AMOUR MENAÇANT

traduit par Pierre Leyris

Ce poème est tiré d'un recueil que Melville fit imprimer à 25 exemplaires en 1891, l'année de sa mort, sous le titre de *Timoléon*. La plupart de ceux qui l'accompagnent — qu'ils soient placés ou non sous la rubrique « Fruit de voyages d'antan » sont issus de vieux souvenirs, souvent repérables pour nous. Mais de quand datent les poèmes eux-mêmes, il est plus difficile d'en décider. Certains furent probablement composés en cette année 1859 où une lettre de sa femme annonce comme un phénomène nouveau que Melville s'est mis à faire des vers. Il termina en effet l'année suivante un petit corpus poétique qui ne trouvera pas d'éditeur.

S'ils naquirent alors ou un peu plus tard, ces poèmes, cela ne veut pas dire que Melville les laissa tels quels quand il les rassembla pendant les fructueux loisirs de sa vieillesse, au terme d'une longue expérience poétique : celle que lui avaient valu ses *Tableaux de Bataille* inspirés par la Guerre Civile (1866), les 18 000 vers de son « poème et pèlerinage » *Clarel* (1876) et les poèmes nostalgiques de *John Marr et autres marins* (1888).

Le germe d'« Après la partie de plaisir » fut la rencontre qu'il fit en 1852, lors d'une excursion à Nantucket, d'une jeune fille vouée à l'observation des astres. Il était en compagnie de son beau-père, qui écrivit alors : « Nous avons passé la soirée avec M. Mitchell, l'astronome, et avec sa célèbre fille, la découvreuse de comètes. » Le seul autre vestige biographique qu'on trouve dans le poème est la mention de la villa Albani, que Melville visita à Rome, au retour de son voyage en Terre Sainte (1857).

On distingue mal, à la première lecture, les discours alternés du poète et de l'héroïne. Aussi avons-nous pris la liberté de mettre des guillemets quand celle-ci prend la parole. Dès lors tout devient clair, et il n'est guère besoin de rien ajouter. Melville dit fort nettement que la présomptueuse savante qui avait cru pouvoir se passer de l'Amour et que l'Amour blesse cruellement, ne trouvera pas plus de secours à présent, dans son désarroi, auprès de la virginité armée d'Athéna qu'auprès de la Vierge chrétienne. Et il élargit la portée de sa leçon en déclarant que « l'Art inanimé ne saura inspirer longtemps », c'est-à-dire en refusant tout pouvoir à l'Art auquel Eros n'a pas insufflé d'âme.

P.L.

*Crains--moi, vierge, qui que tu sois,  
Si tu tires orgueil d'être exempte d'amour,  
Crains-moi si tu me fais affront. Jamais, jamais  
Ne me brave ni ne suscite ma fureur :  
Une fois en courroux, mes ailes duveteuses  
Battent tempête jusqu'où siège la raison.*

After the pleasure party

LINES TRACED UNDER AN IMAGE  
OF AMOR THREATENING

*Fear me, virgin whosoever  
Taking pride from love exempt,  
Fear me, slighted. Never, never  
Brave me, nor my fury tempt:  
Downy wings, but wroth they beat  
Tempest even in reason's seat.*

Derrière la maison, les hautes terres dévalent,  
Peuplées de nombreux arbres odoriférants,  
Blancs marbres miroitant à travers de vertes arcades,  
Terrasse après terrasse, toujours plus bas, jusqu'à  
La Méditerranée illuminée d'étoiles.

C'est l'Eden. En une telle heure,  
Certaines affres déchirantes pourraient connaître un répit.  
N'est-elle pas moins tourmentée, la maîtresse de ces bosquets  
Embaumés, n'y trouve-t-elle aucun baume de paix ?  
De qui donc viennent les mots véhéments qui s'échappent  
Après un déplaisir longuement ruminé ?

« Las du gouffre inhospitalier  
Voyez comme ces flots précipitent leur course  
Par ici, pour ne récolter  
Qu'une passive rebuffade de l'inébranlable rivage.  
Les fous ! N'apprendront-ils jamais qu'il est insane  
De vouer ainsi au naufrage leur élan ?

« Il est, dit-on, un art de la mémoire ;  
Oublier seulement ! Oublier la clairière  
Où le Sort a tendu l'embuscade d'amour  
Pour se moquer de vous, pâles années de vie cloîtrée,  
Et m'enfiévrer dans ce combat des sens.  
C'est Vesta envahie par l'ardeur de Sappho.  
Son délirant plongeon n'est pas une légende :  
Mon désespoir au cœur eût-il meilleure cause,  
J'en pourrais faire autant — simplement pour dormir.

Behind the house the upland falls  
With many an odorous tree —  
White marbles gleaming through green halls,  
Terrace by terrace, down and down,  
And meets the starlit Mediterranean Sea.

'Tis Paradise. In such an hour  
Some pang that rend might take release.  
Nor less perturbed who keeps this bower  
Of balm, nor finds balsamic peace?  
From whom the passionate words in vent  
After long revery's discontent?

Tired of the homeless deep,  
Look how their flight yon hurrying billows urge,

Hitherward but to reap  
Passive repulse from the iron-bound verge!  
Insensate, can they never know  
'Tis mad to wreck the impulsion so?

An art of memory is, they tell:  
But to forget! forget the glade  
Wherein Fate sprung Love's ambuscade,  
To flout pale years of cloistral life  
And flush me in this sensuous strife.

'Tis Vesta struck with Sappho's smart.  
No fable her delirious leap:  
With more of cause in desperate heart,  
Myself could take it — but to sleep!

« Je sens pour la première fois ce dont chacun  
 Peut s'aviser : que, tôt ou tard le sexe,  
 Même fané, s'impose. Le Désir,  
 Le lancinant Désir de régner en amour  
 Est comme le geyser qui aspire à l'air libre  
 Et perce la froide obstruction par sa ferveur.  
 Mais ici, repoussée, essayer le dédain !  
 Vouloir d'instinct régner en reine — et ce en vain !  
 M'engouer — pour connaître cette morne honte !  
 D'où la fournaise ailée qui balaye mon âme,  
 Tels ces feux de prairie qui se jouent de tout frein  
 Quand les herbes séchées exacerbent leurs flammes.

« Ai-je donc si longtemps interrogé le ciel  
 Et dédaigné l'amour pour en venir là ? — Là !  
 O terrasse glacée qu'éventait l'air du Nord,  
 O longue lunette exploratrice que je braquais  
 Sur les confins du ciel en y cherchant la fable  
 Jusqu'à saluer — sotté ! — pour sœur étoilée,  
 Assise sur sa chaise d'or, Cassiopée !  
 Oui, je m'intronisais en rêve au lieu de voir  
 L'idiote en cellule, couronnée de paille.

« Et pourtant, et pourtant je régnais assez bien  
 Quand je m'illusionnais moi-même sur moi-même ;  
 Tandis que maintenant — éclairée, détrompée —  
 Mon lot est de me voir stérilement frustrée ?  
 Peut-on rêver déchéance plus accomplie ?  
 Dois-je avoir pour destin l'envie et le dépit ?

Now first I feel, what all may ween,  
 That soon or late, if faded e'en,  
 One's sex asserts itself. Desire,  
 The dear desire through love to sway,  
 Is like the Geysers that aspire —  
 Through cold obstruction win their fervid way.  
 But baffled here — to take disdain,  
 To feel rule's instinct, yet not reign;  
 To dote, to come to this drear shame —  
 Hence the winged blaze that sweeps my soul  
 Like prairie fires that spurn control,  
 Where withering weeds incense the flame.

And kept I long heaven's watch for this,  
 Contemning love, for this, even this?

O terrace chill in Northern air,  
 O reaching ranging tube I placed  
 Against yon skies, and fable chased  
 Till, fool, I hailed for sister there  
 Starred Cassiopea in Golden Chair.  
 In dream I throned me, nor I saw  
 In cell the idiot crowned with straw.

And yet, ah yet scarce ill I reigned,  
 Through self-illusion self-sustained,  
 When now — enlightened, undeceived —  
 What gain I barrenly bereaved!  
 Than this can be yet lower decline —  
 Envy and spleen, can these be mine?

«C'est sur la jeune paysanne qui marchait,  
 Grave, près de nos roues engagées dans la côte,  
 Porteuse d'une tige en fleur qui semblait être  
 Le sceptre du royal Premier Mai — c'est sur elle  
 Que, pour bouter le feu à ce chétif enfer,  
 Son regard attendri tomba, combien humide!  
 La garce! En fait, ses roses foisonnaient d'épines  
 Et des ruses perçaient sous sa mine naïve.  
 L'innocente aux pieds nus! Ah, si jeune! Gamines,  
 Du plus mâle vous faites un faible novice.  
 Faut-il donc que j'égrène ce triste rosaire —  
 Toujours inachevé — d'humiliantes douleurs.

«Après le pique-nique égayé de boutades,  
 Nous dormions étendus — voir le Décaméron —  
 En petite groupes sylvestres, et moi... passons!  
 Oh! croit-il donc, peut-il croire qu'on doive avoir  
 Le visage incarnat pour sentir le soleil?  
 La simple ronce, dès que le Printemps survient,  
 Frémit comme la vigne où pointe le raisin.

«Pour moi, les fières études n'ont plus de charmes.  
 Hautes pensées écrites, grands thèmes chantés,  
 Pouvez-vous empourprer un teint blême, écarter  
 Le bras qui tire à soi une jeunesse en fleur?  
 Ma science des étoiles, je la donne toute  
 A la pire drôlesse, afin d'avoir ses roses  
 Et que, peut-être, mon abeille s'y repose.

The peasant girl demure that trod  
 Beside our wheels that climbed the way,  
 And bore along a blossoming rod  
 That looked the sceptre of May-Day —  
 On her — to fire this petty hell,  
 His softened glance how moistly fell!  
 The cheat! on briars her buds were strung;  
 And wiles peeped forth from mien how meek.  
 The innocent bare-foot! young, so young!  
 To girls, strong man's a novice weak.  
 To tell such beads! And more remain,  
 Sad rosary of belittling pain.

When after lunch and sallies gay  
 Like the Decameron folk we lay  
 In sylvan groups; and I — let be!  
 O, dreams he, can he dream that one  
 Because not roseate feels no sun?  
 The plain lone bramble thrills with Spring  
 As much as vines that grapes shall bring.

Me now fair studies charm no more.  
 Shall great thoughts writ, or high themes sung  
 Damask wan cheeks — unlock his arm  
 About some radiant ninny flung?  
 How glad with all my starry lore,  
 I'd buy the veriest wanton's rose  
 Would but my bee therein repose.

« Ah ! que je puis-je me refaire ! Ou libérer  
 Cette charge asexuée dans le sexe et plonger  
 Plus profond que ne fit Sappho dans un élan  
 Qui percerait l'ultime mystère de Pan !  
 Car les deux sexes ont tout lieu de s'insurger,  
 Nature, contre toi ; de protester, outrés :  
 Pourquoi donc n'avoir fait de nous que des moitiés  
 Complémentaires ? C'est du coup nous rendre esclaves.  
 Pour peu que ces moitiés jamais ne se rencontrent,  
 Le moi semble incomplet par lui-même, et le Sort  
 Joue aux dés en aveugle : il est rare de voir  
 Deux moitiés assorties se retrouver, s'unir.  
 Qui donc, farce cosmique ou lubie anarchique,  
 Put fendre ainsi l'homme intégral pour en lancer  
 Les deux parts à travers les portes de la vie !

« Étoiles qui longtemps vîtes votre fidèle  
 Veiller dans le ravissement, regardez-moi !  
 Le charme, où s'en est-il allé, que vous jetiez  
 Lorsque surgissait à mes yeux Cassiopée ?  
 Usurpé par l'Amour, dont le règne l'emporte —  
 Mais voici que vous-même pâlissez, voici  
 Qu'éclate l'aube, qu'éclate la vérité !  
 Non plus argentée, mais gelée  
 Par le jour qui apporte avec lui la bourrasque,  
 La ronce, là-bas, grelotte au-dessus du val  
 Et la désillusion s'éploie sur le rivage. »

Could I remake me! or set free  
 This sexless bound in sex, then plunge  
 Deeper than Sappho, in a lunge  
 Piercing Pan's paramount mystery!  
 For, Nature, in no shallow surge  
 Against thee either sex may urge,  
 Why hast thou made us but in halves —  
 Co-relatives? This makes us slaves.  
 If these co-relatives never meet  
 Self-hood itself seems incomplete.  
 And such the dicing of blind fate  
 Few matching halves here meet and mate.  
 What Cosmic jest or Anarch blunder  
 The human integral clove asunder  
 And shied the fractions through life's gate?

Ye stars that long your votary knew  
 Rapt in her vigil, see me here!  
 Whither is gone the spell ye threw  
 When rose before me Cassiopea?  
 Usurped on by love's stronger reign —  
 but lo, your very selves do wane:  
 Light breaks — truth breaks! Silvered no more,  
 But chilled by dawn that brings the gale  
 Shivers yon bramble above the vale,  
 And disillusion opens all the shore.

Nul ne sait si notre Uranie  
 Doit encore oublier la partie de plaisir  
 Ou si elle a pu secouer la tyrannie  
 D'un cœur tumultueux et d'un cerveau rebelle ;  
 Car l'Amour dédaigné ressent l'affront si fort  
 Et elle avait usé d'un si hautain mépris  
 Qu'il peut montrer longtemps son enfantin dépit  
 En galopin qui n'a cure du mal qu'il cause.  
 On ne le sait pas, non ; mais récemment, à Rome  
 (Séjour bien fait pour les reines découronnées)  
 Comme j'entrais à l'Albani, je l'ai trouvée  
 Immobile devant une pierre sculptée  
 Colossale et d'une autre ère. Nul cénobite,  
 Pas même Thomas a Kempis, ce moine austère,  
 N'est plus religieux que cette antique pierre ;  
 Et cependant, comme elle est loin d'un cœur chrétien,  
 Cette auguste forme qu'on doit à l'art païen !  
 Devant elle, Uranie demeura longuement,  
 Subjuguée ; après quoi, son émoi retombé,  
 Elle se ressaisit au point d'ainsi penser :

« Aujourd'hui, dans un sanctuaire de Marie,  
 Étant plus languissante qu'à l'accoutumée  
 Et, en cette mienne heure de faiblesse, émue  
 Par son image et sa touchante plaidoirie,

One knows not if Urania yet  
 The pleasure-party may forget;  
 Or whether she lived down the strain  
 Of turbulent heart and rebel brain;  
 For Amor so resents a slight,  
 And her's had been such haught disdain,  
 He long may wreak his boyish spite,  
 And boy-like, little reck the pain.  
 One knows not, no. But late in Rome  
 (For queens discrowned a congruous home)  
 Entering Albani's porch she stood  
 Fixed by an antique pagan stone  
 Colossal carved. No anchorite seer,  
 Not Thomas a Kempis, monk austere,  
 Religious more are in their tone;  
 Yet far, how far from Christian heart  
 That form august of heathen Art.  
 Swayed by its influence, long she stood,  
 Till surged emotion seething down,  
 She rallied and this mood she won:

Languid in frame for me,  
 To-day by Mary's convent shrine,  
 Touched by her picture's moving plea  
 In that poor nerveless hour of mine,

J'allai presque jusqu'à m'agenouiller et croire ;  
Oui, croire, faire soumission, prendre le voile.  
Mais c'est toi, Vierge armée ! toi, dis-je, moins bénigne  
Et plus puissante, qu'à présent j'invoquerai.  
Femme casquée, si te sied pareil terme  
Alors que tu te tiens à l'écart des conflits  
Qui fomentent la guerre sexuelle et qui entravent  
L'élan sublime de la vie,  
Déesse libre, forte et sûre d'elle-même  
En qui sont réunies la puissance et la paix,  
O transcendante, élève-moi jusques à toi,  
Élève-moi et arme-moi ! »

Naïf appel,  
Car jamais la passion n'apportera la paix  
Ni l'Art inanimé d'inspiration durable.  
Rien ne peut aider ni guérir  
Quand l'Amour irrité se souvient d'une offense.  
Vindictif, il ne s'épargne pas lui-même :  
Mais, pour mieux laisser le champ libre à sa vengeance,  
Il se trahit, il se blasphème.

Ainsi donc, vierges de tous lieux, priez, priez  
Pour Uranie ! Et sachez fuir sa destinée.

I mused — A wanderer still must grieve.  
Half I resolved to kneel and believe,  
Believe and submit, the veil take on.  
But thee, armed Virgin! less benign,  
Thee now I invoke, thou mightier one.  
Helmeted woman — if such tern  
Befit thee, far from strife  
Of that which makes the sexual feud  
And clogs the aspirant life —  
O self-reliant, strong and free,  
Thou in whom power and peace unite,  
Transcender! raise me up to thee,  
Raise me and arm me!

Fond appeal.  
For never passion peace shall bring,  
Nor Art inanimate for long  
Inspire. Nothing may help or heal  
While Amor incensed remembers wrong.  
Vindictive, not himself he'll spare;  
For scope to give his vengeance play  
Himself he'll blaspheme and betray.

Then for Urania, virgins everywhere,  
O pray! Example take too, and have care.